ces traits si gravés dans son souvenir. La ressemblance de ce malheureux avec Jean de Calais la frappa; elle le parcourut des yeux avec soin, et les ayant jetés sur ses mains qu'il affectait de lui faire voir, elle aperçut un diamant à son doigt qu'elle reconnut être le même que Constance avait autrefois donné à ce cher époux, et qu'il avait conservé malgré ses malheurs.

Alors elle ne douta plus que ce ne fut Jean de Calais lui-même; mais cachant son trouble, elle remonta dans l'appartement de la Princesse à laquelle elle conta son aventure, en ajoutant qu'elle n'avait osé parler devant tant de témoins à celui qu'elle croyait son époux, craignant de l'exposer dans le misérable état où il était.

Constance ne balança pas un moment à cette nouvelle: elle conjura Isabelle de chercher quelque prétexte pour lui faire voir cet homme. Celle-ci y courut, et l'ayant trouvé chargé de bois, elle lui ordonna de le porter dans le cabinet de la Princesse; elle les y attendait avec une impatience extrême. Jean de Calais obéit, posa son bois dans l'endroit qu'elle lui marqua; mais ne voyant personne qui pût le contraindre, et voyant la Princesse qui le regardait avec attention, il se jeta à ses pieds.

A cette action Constance démêla aisément sous cet équipage malheureux l'homme du monde qui lui était le plus cher; elle pensa expirer de joie, et se jetant dans ses bras, leurs soupirs, leurs larmes et leurs sanglots furent longtemps les seuls qui exprimèrent les mouvemens de leurs cœurs. Isabelle qui avait eu le soin de fermer la porte du cabinet, vint se joindre à eux, et les priant de se calmer, leur fit connaître qu'il fallait ne perdre aucun instant pour avertir le Roi du retour de Jean de Calais, afin de rompre l'hymen fatal dont on faisait les apprêts.

Ce discours était trop sensé pour n'y pas faire attention. Nos tendres époux interrompirent leurs caresses pour pren-